

# Le Larron

CHŒUR

*Maraudeur étranger malheureux malhabile*

*Voleur voleur que ne demandais-tu ces fruits*

*Mais puisque tu as faim que tu es en exil*

*Il pleure il est barbare et bon pardonnez-lui*

LARRON

*Je confesse le vol des fruits doux des fruits mûrs*

*Mais ce n'est pas l'exil que je viens simuler*

*Et sachez que j'attends de moyennes tortures*

*Injustes si je rends tout ce que j'ai volé*

VIEILLARD

*Issu de l'écume des mers comme Aphrodite*

*Sois docile puisque tu es beau Naufragé*

*Vois les sages te font des gestes socratiques*

*Vous parlerez d'amour quand il aura mangé*

## *CHŒUR*

*Maraudeur étranger malhabile et malade*

*Ton père fut un sphinx et ta mère une nuit*

*Qui charma de leurs Zacinthe et les Cyclades*

*As-tu feint d'avoir faim quand tu volas les fruits*

## *LARRON*

*Possesseurs de fruits mûrs que dirai-je aux insultes*

*Ouir ta voix figure en nénie ô maman*

*Puisqu'ils n'eurent enfin la pubère et l'adulte*

*Du prétexte sinon que s'aimer nuitamment*

*Il y avait des fruits tout ronds comme des âmes*

*Et des amandes de pomme de pin jonchaient*

*Votre jardin marin où j'ai laissé mes rames*

*Et mon couteau punique au pied de ce pêcher*

*Les citrons couleur d'huile et à saveur d'eau froide*

*Pendaient parmi les fleurs des citronniers tordus*

*Les oiseaux de leur bec ont blessé vos grenades*

*Et presque toutes les figes étaient fendues*

## *L'ACTEUR*

*Il entra dans la salle aux fresques qui figurent*

*L'inceste solaire et nocturne dans les nues*

*Assieds-toi là pour mieux ouïr les voix ligures*

*Au son des cinyres des Lydiennes nues*

*Or les hommes ayant des masques de théâtre*

*Et les femmes ayant des colliers où pendait*

*La pierre prise au foie d'un vieux coq de Tanagre*

*Parlaient entre eux le langage de la Chaldée*

*Les autans langoureux dehors feignaient l'automne*

*Les convives c'étaient tant de couples d'amants*

*Qui dirent tour à tour Voleur je te pardonne.*

*Reçois d'abord le sel puis le pain de froment*

*Le brouet qui froidit sera fade à tes lèvres*

*Mais l'outre en peau de bouc maintient frais le vin blanc*

*Par ironie veux-tu qu'on serve un plat de fèves*

*Ou des beignets de fleurs trempés dans du miel blond*

*Une femme lui dit Tu n'invoques personne*

*Crois-tu donc au hasard qui coule au sablier*

*Voleur connais-tu mieux les lois malgré les hommes*

*Veux-tu le talisman heureux de mon collier*

*Larron des fruits tourne vers moi tes yeux lyriques*

*Emplissez de noix la besace du héros*

*Il est plus noble que le paon pythagorique*

*Le dauphin la vipère mâle ou le taureau*

*Qui donc es-tu toi qui nous vins grâce au vent scythe*

*Il en est tant venu par la route ou la mer*

*Conquérants égarés qui s'éloignaient trop vite*

*Colonnes de clins d'yeux qui fuyaient aux éclairs*

**CHŒUR**

*Un homme bègue ayant au front deux jets de flammes*

*Passa menant un peuple infime pour l'orgueil*

*De manger chaque jour les cailles et la manne*

*Et d'avoir vu la mer ouverte comme un œil*

*Les piseurs d'eau barbus coiffés de bandelettes*

*Noires et blanches contre les maux et les sorts*

*Revenaient de l'Euphrate et les yeux des chouettes*

*Attiraient quelquefois les chercheurs de trésors*

*Cet insecte jaseur ô poète barbare*

*Regagnait chastement à l'heure d'y mourir*

*La forêt précieuse aux oiseaux gemmipares*

*Aux crapauds que l'azur et les sources mûrissent.*

*Un triomphe passait gémir sous l'arc-en-ciel*

*Avec de blêmes laurés debout dans les chars*

*Les statues suant les scurriles les agnelles*

*Et l'angoisse rauque des paonnes et des jars*

*Les veuves précédaient en égrenant des grappes*

*Les évêques noirs révéralent sans le savoir*

*Au triangle isocèle ouvert au mors des chapes*

*Pallas et chantaient l'hymne à la belle mais noire*

*Les chevaucheurs nous jetèrent dans l'avenir*

*Les alcancies pleines de cendre ou bien de fleurs*

*Nous aurons des baisers florentins sans le dire*

*Mais au jardin ce soir tu vins sage et voleur*

*Ceux de ta secte adorent-ils un signe obscène ;*

*Belphégor le soleil le silence ou le chien*

*Cette furtive ardeur des serpents qui s'entraiment*

L'ACTEUR

*Et le larron des fruits cria Je suis chrétien*

CHŒUR

*Ah ! Ah ! les colliers tinteront cherront les masques*

*Va-t'en va-t'en contre le feu l'ombre prévaut*

*Ah ! Ah ! le larron de gauche dans la bourrasque*

*Rira de toi comme hennissent les chevaux*

FEMME

*Larron des fruits tourne vers moi tes yeux lyriques*

*Emplissez de noix la besace du héros*

*Il est plus noble que le paon pythagorique*

*Le dauphin la vipère mâle ou le taureau*

*CHŒUR*

*Ah ! Ah ! nous secouerons toute la nuit les sistres*

*La voix ligure était-ce donc un talisman*

*Et si tu n'es pas de droite tu es sinistre*

*Comme une tache grise ou le pressentiment*

*Puisque l'absolu choit la chute est une preuve*

*Qui double devient triple avant d'avoir été*

*Nous avouons que les grossesses nous émeuvent*

*Les ventres pourront seuls nier l'aséité*

*Vois les vases sont pleins d'humides fleurs morales*

*Va-t'en mais dénudé puisque tout est à nous*

*Ouis du chœur des vents les cadences plagales*

*Et prends l'arc pour tuer l'unicorne ou le gnou*

*L'ombre équivoque et tendre est le deuil de ta chair*

*Et sombre elle est humaine et puis la nôtre aussi*

*Va-t'en le crépuscule a des lueurs légères*

*Et puis aucun de nous ne croirait tes récits*

*Il brillait et attirait comme la pantaure*

*Que n'avait-il la voix et les jupes d'Orphée*

*Et les femmes la nuit feignant d'être des taures*

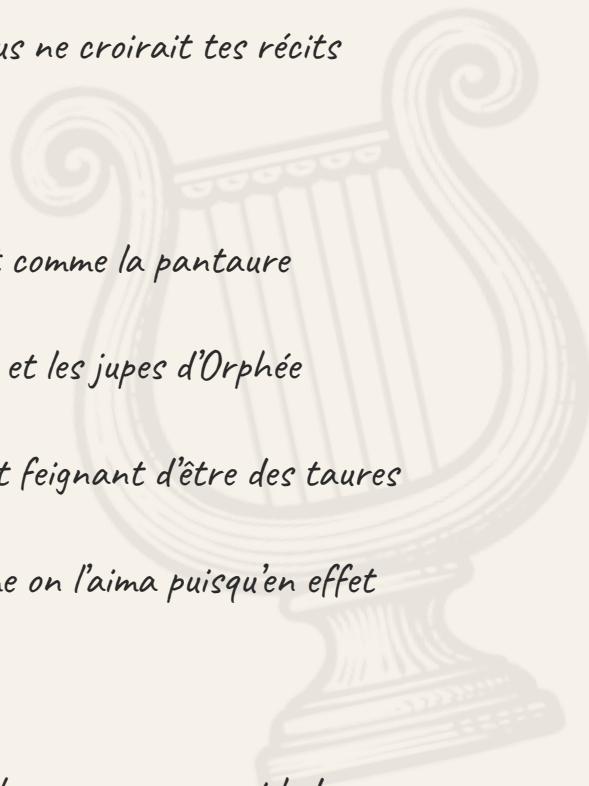
*L'eussent aimé comme on l'aima puisqu'en effet*

*Il était pâle il était beau comme un roi ladre*

*Que n'avait-il la voix et les jupes d'Orphée*

*La pierre prise au foie d'un vieux coq de Tanagre*

*Au lieu du roseau triste et du funèbre faix*



*Que n'alla-t-il vivre à la cour du roi d'Édesse*

*Maigre et magique il eût scruté le firmament*

*Pâle et magique il eût aimé des poétesses*

*Juste et magique il eût épargné les démons*

*Va-t'en errer crédule et roux avec ton ombre*

*Soit ! la triade est mâle et tu es vierge et froid*

*Le tact est relatif mais la vue est oblongue*

*Tu n'as de signe que le signe de la croix*

*Guillaume Apollinaire (1880-1918)*

